L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

Février 3 Nérée.
" 10 Olympiens.
" 14 Falstaffiens.
" 17 Mitras.
" 20 Elves d'Obéron.
" 25 Athéniens.
" 27 Chevaliers de Momus
Mars 2 Equipe de Protée.
" 3 Rex
" " Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 15 janvier 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	42	6
Midi	54	12
3 P. M.	56	13
6 P. M.	58	14

AU JAPON.

L'agitation vraie ou feinte causée dans le Japon par l'incident scolaire de San Francisco et la question de l'admission des sujets du Mikado dans le territoire des Etats Unis, a complètement cessé, et le câble ne nous apporte plus des dépêches comme celles d'il y a quelques mois, dans lesquelles il n'était question que de torts faits aux Japonais de violation de traité, d'indignation contre les procédés du gouvernement et du peuple de l'Union. Tout au contraire, les avis de Tokio tendent à établir que le gouvernement japonais a les intentions les plus pacifiques, qu'il n'a jamais pensé que les incidents autour desquels il a été fait tant de bruit pussent même jeter une ombre sur la cordialité des relations entre les deux pays, et que le rappel de l'ambassadeur japonais à Washington n'avait été décidé que parce que dans les sphères gouvernementales on comptait sur lui pour faciliter, grâce à sa connaissance des affaires américaines, le règlement des questions pendantes.

Le Japon officiel a donc renoncé à sa raideur d'antan, et à ses réclamations hautaines, à ses représentations qui frisaient l'arrogance, mais il ne donnera pas le change aux gouvernants américains, qui sont informés des sentiments réels du Mikado, de ses conseillers et du peuple japonais en général.

On sait à Washington que l'attitude ferme du gouvernement américain et l'envoi de l'escadre du contre-amiral Evans vers le Pacifique n'ont pas été sans faire réfléchir sérieusement les hommes d'Etat japonais, et qu'en outre, la situation financière du Japon est telle qu'elle ne lui permettrait pas de grandes entreprises à l'extérieur.

La situation financière du Japon est si précaire qu'elle vient de provoquer une crise ministérielle. Il ne s'agit que d'une crise partielle, puisque deux ministres seulement, le ministre des finances et le ministre des communications, ont donné leur démission et n'ont pas été remplacés, leurs collègues de la justice et de l'intérieur les remplaçant temporairement; mais elle n'en est pas moins significative, car les deux ministres démissionnaires n'ont dû quitter le cabinet que parce qu'ils avaient officiellement déclaré l'année dernière que le budget de 1908 pourrait s'équilibrer sans recours à de nouveaux impôts où à un emprunt étranger. Or, un examen de la situation a convaincu le gouvernement et les principaux hommes d'état que la création de nouveaux impôts ou un emprunt à l'étranger est inévitable, et c'est ce dont ils vont s'occuper sans délai. Leur tâche ne sera pas facile, assurément, car la création de nouveaux impôts causerait inévitablement un grand mécontentement dans le pays déjà surchargé; d'autre part un emprunt à l'étranger ne pourrait être fait qu'à des conditions onéreuses.

Il faudra cependant que le gouvernement du Mikado prenne l'un de ces deux partis, et il y a conséquemment gros à parier qu'il ne cherchera pas à s'engager dans des aventures extérieures.

Les Japonais se montrent très accommodants aujourd'hui parce qu'une formidable escadre va se ranger devant les côtes américaines du Pacifique et que leur trésor est vide.

La monnaie de nickel

M. Darboux a donné, ces jours-ci, lecture, à l'Académie des sciences, du texte d'un vœu émis par le Bureau des longitudes et "invitant le gouvernement à s'attacher à faire respecter, dans la frappe des monnaies, les règles formulées par les fondateurs du système décimal."

Ce document, dit une feuille parisienne, vise l'émission qui a été faite ces temps derniers de la pièce en nickel de vingt-cinq centimes.

Le Bureau des longitudes ne voit aucun inconvénient dans l'émission des pièces de nickel de cinq ou de dix centimes. Seule, la frappe de pièces de vingt-cinq centimes est regrettable, car elle va à l'encontre de notre système décimal. Cette exception a déjà même servi d'argument aux adversaires de notre système décimal. Celui-ci n'est pas, on le sait, adopté par toutes les nations d'Europe; il est même combattu à chaque occasion propice par nos voisins les plus proches. Il est donc tout au moins inopportun de fournir des arguments qui pourraient laisser croire que nous nous désintéressions de cette question.

L'Académie a renvoyé l'examen de cette question à l'étude d'une commission composée de MM. Mascart, Violle et de plusieurs autres membres de la section de physique.

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.

L'ONGUENT PAZO garantit la guérison de n'importe quel cas d'Hémorroïdes à Démangeaison, Saignantes ou Protubérantes en 6 à 14 jours ou l'argent est rendu. 50c.

Le christianisme au Japon.

M. J. H Drianit expose, dans la "Revue bleue," l'histoire du christianisme au Japon. Il y fut introduit, en 1542, par un navire portugais qui apporta l'Evangile en même temps que le canon. Nobounaga, seigneur d'Owari, pensa que l'un et l'autre lui pourraient être utiles: le second contre les ennemis, le premier contre le clergé bouddhiste avec qui il était en délicatesse. Il détruisit 500 temples, massacra beaucoup de bonzes et seconda si bien la propagande des missionnaires qu'en 1580 il y avait au Japon 150,000 chrétiens. Deux ans plus tard, il envoyait à Rome une ambassade chargée de hâter la béatification de Saint François-Xavier. L'ambassade mit huit ans à faire le voyage. Quand elle revint, en 1590, Nobounaga était mort, mais son successeur Hideyoshi avait hérité de ses bonnes dispositions à l'égard des chrétiens. Anticipant de trois siècles sur les événements, il ambitionnait de conquérir la Corée, la Chine et même les Philippines. Il confia aux missionnaires portugais qu'il se serait déjà fait chrétien s'il n'avait eu pour les femmes un goût immodéré et il leur fit entendre que, si on lui procurait deux cents navires, sitôt ses conquêtes achevées, il serait le plus zélé propagateur de la religion de Jésus. Le Portugal, redoutant d'augmenter les forces du Japon, repoussa ces avances et Hideyoshi se mit à persécuter les chrétiens. Cependant, ceux-ci restaient encore assez puissants pour que Iyeyasu, successeur d'Hideyoshi, crût utile d'envoyer en Europe une nouvelle ambassade pour annoncer son intention d'embrasser la religion chrétienne avec tous ses sujets. L'ambassadeur Hasékoura reçut même le baptême à Madrid en présence du roi Philippe III et de la future Anne d'Autriche; il fit à Saragosse le pèlerinage de Notre-Dame-del-Pilar; puis, passant en Italie, fut solennellement accueilli par le Pape Paul V et nommé sénateur romain. Mais, quand il rentra dans son pays, chargé de merveilleux présents pour les innombrables églises qui devaient s'y élever, le gouvernement japonais avait changé d'idées. Hasékoura, condamné comme chrétien, s'ouvrit le ventre, selon la coutume du "hara-kiri," ou bien, suivant une autre version, fut enlevé par une force surnaturelle, au moment d'être crucifié.

Cloches sous-marines

L'amirauté anglaise fait actuellement procéder à une série d'importantes expériences sur un appareil pour signaler le brouillard.

Quatre bateaux-phares ont été équipés avec cet appareil, un à l'embouchure de la Tamise, un dans la Manche, un à l'embouchure de la Humber et le quatrième à l'est de Goodwin. Cet appareil est déjà en usage parmi les armateurs sur la côte américaine et entre l'Elbe et Cherbourg. C'est l'insuffisance des signaux de brouillard envoyant leurs sons dans l'atmosphère qui a fait recourir aux cloches sous-marines.

L'appareil récepteur pour les navires est très simple: il consiste en deux réservoirs fixés contre le côté du navire, à l'avant. Ces réservoirs renferment des microphones, dont les fils aboutissent à une boite avertisseuse sur le pont. L'officier de quart, en prenant le récepteur téléphonique, peut instantanément savoir où il est lorsqu'il s'approche d'une bouée ou d'un bateau-phare muni d'une cloche.

Cette cloche est placée à environ 25 pieds au-dessous de la surface et ses mouvements obéissent soit au mouvement des vagues, soit à un code de signaux manœuvré dans la chambre des machines. L'appareil fonctionne si exactement qu'on peut entendre les sons de la cloche à une distance de dix milles.

THEATRES.

OPERA.

"Ballo in Maschera" [Bal Masqué] n'est guère connu de la génération présente, ce grand opéra en quatre actes de Verdi n'ayant pas été donné sur notre scène lyrique de temps immémorial, et c'est probablement cette circonstance qui a fait qu'il n'y avait qu'un public restreint pour applaudir les artistes qui l'ont interprété hier soir.

Mais ceux qui se sont rendus au Théâtre de la rue Bourbon ont passé une délicieuse soirée. Non seulement ils ont joui d'une musique incomparable, l'une des plus belles qu'ait enfantées le maître Verdi, mais ils ont pu fêter des artistes qui, malgré les vides qu'ils constataient dans la salle et devaient les navrer, ont fait assaut d'entrain et de talent. Au point de vue artistique, c'est l'une des plus belles représentations qu'ait données depuis le commencement de la saison la troupe Milano.

Jamais Mlle Maria Gonzales n'avait fait mieux valoir la superbe voix dont la nature l'a douée et dont elle use avec autant d'art que de science, que dans ce rôle d'Amelia, qui semble avoir été écrit pour elle.

Les autres interprètes, Mlle Pezzati, MM. Bieletto, Pimazzoni, Lombardi, Manceri, Ellena et Neri ont été les dignes partenaires de Mlle Gonzales et ont formé avec elle un parfait ensemble.

L'orchestre a été, comme toujours, impeccable.

Le "Bal Masqué" sera redonné très certainement, et à la prochaine il y aura une salle digne de la grande musique et de ses excellents interprètes.

Ce soir, "La Tosca", drame musical en trois actes de Puccini, avec une distribution qui permet de compter sur une exécution parfaite. Samedi, reprise de "La Traviata", avec Mme Padovani dans le rôle principal, rôle qui est pour elle, comme on sait, un triomphe.

ORPHEUM.

La vogue de l'Orpheum est plus grande que jamais, et la salle de la rue St-Charles est foulée aux deux représentations de chaque jour. Chaque numéro du programme de vaudeville est très apprécié, et les artistes qui y paraissent successivement peuvent se partager également les applaudissements de la salle.

TULANE.

La délicieuse comédie musicale que donne cette semaine le Tulane, "The Spring Chicken", (Coquin de printemps), plait infiniment au public, à en juger par la foule qui se presse dans ce théâtre à chaque représentation. Il n'y avait pas une place inoccupée hier en matinée et le soir.

Une autre matinée sera donnée samedi prochain.

CRESCENT.

La vive et pétillante musique de "Little Johnny Jones", une des plus amusantes comédies musicales de Geo. M. Cohan, est applaudie par des salles combles au Crescent. Le dialogue fin et spirituel, les scènes comiques intéressent au plus haut point les spectateurs, d'autant plus que les interprètes sont excellents.

Matinée aujourd'hui.

SHUBERT

La très bonne troupe à la tête de laquelle se trouve Miss Henriette Lee joue avec beaucoup d'entrain au Théâtre Shubert une des plus amusantes comédies de Hoyt, "A Contented Woman".

Dans les entr'actes d'intéressants numéros de vaudeville sont exécutés, au grand plaisir des spectateurs.

La semaine prochaine les "Dandie Dixie Minstrels".

JARDIN D'HIVER.

Les deux représentations de "The Two Vagabonds" hier au Jardin d'Hiver ont été deux beaux succès pour la troupe d'opéra qui fait la saison dans ce joli théâtre. De jolis présents ont été remis aux femmes et aux enfants à la matinée.

La semaine prochaine, à partir de dimanche soir, "Boccaccio".

La crise ministérielle au Japon.

Tokio, 15 janvier—M. Nakashoko, vice-ministre des communications, a donné sa démission ce matin. Cette démission a été acceptée.

M. Nakashoko sera remplacé par M. Muzuka, chef du bureau des chemins de fer.

Il est impossible à l'heure actuelle de prédire avec quelque certitude les chances qu'a le ministère Saionji de se maintenir au pouvoir. On croit cependant en général que le cabinet tel qu'il a été reconstitué hier gardera le pouvoir jusqu'à la réunion de la nouvelle Diète, le 22 juillet prochain.

Les élections qui auront lieu au printemps donneront probablement une forte majorité aux constitutionnalistes auquel cas le marquis Katsura, ex premier ministre, sera probablement appelé à la tête du gouvernement.

Il n'y aucune raison de douter que la crise actuelle est entièrement due au problème financier. La question d'émigration n'a pas été agitée par les partis de l'opposition et l'on a tout lieu de croire que cette question sera réglée à l'amiable avec les gouvernements des Etats Unis et du Canada.

Faillite de Walle et Co.

Birmingham, Ala, 15 janvier—N. Walle et Cie, d'importants marchands de coton de Selma, Ala. ont été déclarés en banqueroute aujourd'hui.

Le passif est estimé à 500,000 dollars, l'actif à $150,000. De nombreux fermiers de la région seront affectés par cette banqueroute.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle Orléans, 15 janvier 1908.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne de danger pieds	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 heures.
Fleuve Mississipi.				
Saint Paul	....	14	Gelé	0.0
Davenport	10	15	2.0	0.0
Saint Louis	32	30	4.8	—0.2
Memphis	32	33	20.0	—0.4
Helena	44	42	25.5	—1.4
Vicksburg	44	45	28.3	*0.4
Natchez	....	46	28.4	*0.4
Red River Landing	....	17	....	....
Baton Rouge	....	35	20.5	*0.5
Donaldsonville	23	28	15.3	—0.2
Nouvelle-Orléans	9	16	9.1	*0.3
Rivière Atchafalaya.				
Simmesport	....	33	....	....
Melville	....	31	27.3	*0.4
Morgan City	....	8	2.0	—0.9
Rivière Missouri.				
Omaha	....	18	....	....
Kansas City	....	21	4.5	—0.2
Rivière Ohio.				
Pittsburg	39	22	12.0	—3.1
Cincinnati	45	50	17.1	*0.1
Louisville	....	28	7.3	—0.2
Evansville	....	33	17.4	—0.2
Cairo	44	45	25.5	—0.9
Rivière Cumberland.				
Nashville	....	40	14.2	*0.6
Rivière Tennessee.				
Chattanooga	33	33	20.3	*2.5
Rivière Arkansas.				
Fort Smith	....	22	5.8	—0.7
Little Rock	....	23	10.5	—0.8
Rivière Rouge.				
Arthur City	....	27	9.4	—0.6
Fulton	20	28	17.7	—0.5
Shreveport	21	29	11.8	—0.1
Lake End	....	....	....	....
Alexandria	32	33	....	....
Rivière Ouachita.				
Camden	26	39	26.5	*1.5
Monroe	....	....	18.4	0.0

HERRMANN THE GREAT.

Qui viendra avec son "Palais d'Enchantement" à l'Orpheum la semaine prochaine.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 48 Commencé le 21 nov. 1907.

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR

HENRI DEMESSE.

TROISIÈME PARTIE.

LA JOIE D'AIMER

XI

DEVANT LE CREANCIER.

Suite.

Lucette est assise devant la table, occupée à un travail de couture.

Elle est pâle, sans forces, car pendant la maladie de son père, elle a suppléé Mélie à son chevet. Elle a passé des nuits à veiller. Elle est brisée.

Et puis, elle souffre moralement, plus que jamais — pour causes, certes!...

C'est bien vrai, comme Mélie l'a dit à son homme, en cette nuit sempiternellement longue où ils ont exhumé le "trésor", elle cherche, elle interroge, elle se souvient, elle évoque la scène où Kernic s'est dressé devant François menaçant, elle se rappelle le propos qu'il a tenu alors, et, touchant presque la vérité, elle s'effare.....

Et puis, enfin, ne sait-elle pas — tout se sait dans un village — ce qui se passe là bas, à l'autre bout de Locmariaquer, chez son oncle Jacques?.....

Ne sait-elle pas que Robert Duroc voit quasi journellement sa cousine Hélène?.....

De temps à autre, elle regarde François, qui est affaissé au fond d'un fauteuil à haut dossier, garni d'oreillers, près de la fenêtre ouverte sur la plaine.

Comme la veille, et malgré les avis de Mélie, il a voulu se lever ..... s'asseoir à cette place, dans l'atmosphère humide, au risque d'une rechute mortelle.

Sous ses cheveux trop longs sous sa barbe qu'il n'a pas rasée depuis sa maladie et qui a poussé dru, dure, grise, hirsute, on ne voit plus que ses pommettes saillantes, rougies par la fièvre, et ses yeux ardents, fixés sur la campagne avoisinante, noyée....

Il est chaudement enveloppé des pieds au col, et pourtant il grelotte, il a froid....

Ses mains maigres, osseuses, rugueuses depuis qu'il n'œuvre plus, et même presque blanches, sont étendues sur ses genoux dont les rotules, sous les couvertures, pointent comme des piquets de tente....

Deux pêcheurs de Locmariaquer, venant de Crach, passent sûr la route, sous la fenêtre, pataugeant dans la boue épaisse et peinant sous l'averse; mais curieux, ils lèvent la tête et regardent François.

Il a vu leur geste.

—Oui.... oui.... je suis là!.. dit-il d'une voix sourde, Canailles!.... Vous ne m'enterrerez pas encore cette fois!....

Il ricane:

—Vous me reverrez bientôt debout!.... C'est moi qui vous mettrai tous sous la mottée de glaise où l'on enfoncera la petite croix noire!....

Il relève ses couvertures, sous lesquelles il s'efforce de draper son torse haletant.

Il respire difficilement. Sa langue est comme desséchée.

—A boire..... Lucette!....

La jeune fille se lève, vite.... et lui apporte un gobelet plein de limonade fraiche..... Il boit, avidement....

—As-tu entendu, il y a un moment, retentir, au loin, comme un roulement de tambour!.....

—Oui!.... Distinctement....

—Bien!.... Nous verrons si les prédictions du latin s'accompliront pour protéger Kernic contre le papier bleu de mon huissier..... Nous verrons si je suis obligé de loger, gratis, ce sans le sou qui, paraît-il, a souhaité que je crève, croyant peut-être que sa dette serait acquittée par ma mort!.... Maintenant, il doit avoir la preuve que je suis bien vivant..... et capable d'agir.....

Dommage que je ne puisse pas encore bouger. J'aurais eu du plaisir à assister à la vente, demain.... J'y aurais acheté les fusils, et le drapeau aux fleurs de lys, que tenait le vieux saoulard quand mamzelle Hélène.... ma nièce.... a peint son portrait... en ces derniers jours!.... L'annonce de l'encan a été tambourinée.... Les gens de Locmariaquer savent que François Louvan connaît ses droits.... Vrai, ça me réchauffe!..... Canailles!....

Lucette s'est remise à son ouvrage.... Elle a tressailli quand son père a parlé d'Hélène....

Dire qu'elle l'aimait tant, jadis!..... Elle la hait, à présent!....

Un grincement de roues retentit, au loin..... François écoute....

—Un tilbury qui vient de Crach, dit-il bientôt....

L'ouïe des gens des campagnes est particulièrement subtile....

Ils perçoivent les bruits qui se produisent, autour d'eux — dans le milieu où ils ont toujours vécu — jusqu'à des distances extraordinaires.... et peuvent en définir la cause; ils savent que le chien dont ils entendent l'aboiement erre dans tel bois, tel jardin, telle cour, que le véhicule qui roule sur la route est à vide ou lourdement chargé, qu'il vient de tel point et se dirige vers tel autre, qu'il a deux ou quatre roues; ils reconnaissent le pas d'un promeneur et indiquent où il va; ils disent en quelle maison voisine une porte a battu....

Rarement ils se trompent, la nuit surtout, quand les moindres frôlements se font distincts, dans le silence....

—C'est M. Payen.... annonce François.... Lucette, va prévenir ta mère....

La jeune fille se lève et sort...

Un moment après, un tilbury, dont la capote est baissée, et auquel un cheval, lourd, robuste est attelé, passe sur la route, sous la fenêtre.... battu par la pluie qui tombe toujours à verse..

Et tout à coup, il y a un piétinement sur le seuil....

Puis Lucette et Mélie entrent dans la salle, précédant le docteur Payen, d'Auray....

Mélie est plus que jamais, méconnaissable.... Pâle, amaigrie — une ombre, quasiment!....

Moralement, physiquement, elle est abattue....

Elle va, vient, pourtant.... se traînant, agissant, par habitude en attendant la fin, qu'elle sent proche, et qui tarde trop à son gré!

Elle est nu-tête.... Ses cheveux, qui grisonnent, sont plaqués sur son front, par la pluie .... qui ruisselle, aussi, de sa robe noir, flottant, maintenant trop large, sur son corps brisé!..

Lucette, de même, est toute mouillée.... Elle se secoue....

Ces deux créatures — la mère et la fille — qui, moins d'un mois auparavant, ne vivaient que l'une pour l'autre, et l'une par l'autre ne paraissent plus avoir souci de leurs souffrances mutuelles; elles sont stoïques comme, si des deux parts, elles étaient à tout, et d'avance résignées!....

—Ah! ça.... mais vous êtes fou!.... s'écria le docteur, en voyant François dans son fauteuil, près de la fenêtre ouverte .... Vous voulez donc vous faire porter au cimetière?..... Vous y réussirez!.... Je vous avais recommandé de rester dans votre chambre, et, même au lit, pendant plusieurs jours encore, sauf à vous lever une heure ou deux, et à la condition qu'il fasse chaud.... Venir s'installer à côté de cette fenêtre, par un temps frais et humide, quand on a été touché comme vous l'avez été!.... Assez pour une rechute qui vous enlèverait en moins d'une semaine.....

Le docteur Payen est grand, fort, musculeux.....

On s'étonne de voir sa petite tête sur son corps de géant....

Sa face, aux traits fins, entourée de cheveux et d'un collier de barbe, blancs, coupés courts, a une expression de bonhomie, qui contraste avec ses gestes brusques, sa parole bourrue.

Il est enveloppé d'un long manteau à capuchon, sous lequel on voit une redingote de coupe pareille à celles que portent les vieux officiers..... et chaussé de brodequins lacés, sur lesquels son pantalon noir est retroussé jusque au-dessus du coude-pied....

Ancien chirurgien-major retraité, il continue à exercer la médecine par goût et pour s'occuper, plus que pour le profit....

Il a été appelé au chevet de François, qui n'eût point voulu des soins du docteur Vaillant.... quand bien même celui-ci eût consenti à les lui donner....

—Voyons, madame Louvan... vous méritez mes reproches, aussi.... Vous n'auriez pas dû le laisser se lever par un temps pareil....

—Que voulez-vous, monsieur Payen?.... J'ai fait ce que j'ai pu!.... J'ai dit ce qu'il fallait dire.... On ne peut rien contre l'impossible....